

30 août 1942

Gergovie, Clermont-Ferrand

Le deuxième anniversaire de la Légion des Combattants,

Le plateau de Gergovie, puis Clermont-Ferrand, sont le théâtre le dimanche 30 août 1942 d'une cérémonie particulièrement représentative de ce que furent le maréchalisme et le pétainisme. Le Maréchal Pétain vient en effet présider les manifestations qui célèbrent le deuxième anniversaire de la Légion des Combattants¹ ; créée le 29 août 1940, celle-ci, constituée d'anciens combattants de 1914-1918, mais également de 1940, est le socle du soutien au Maréchal, perçu par cette organisation à la fois comme le vainqueur de Verdun et le protecteur des Français depuis juin 1940. Pour ses membres, la Légion est le lien quasi charnel, fait de fidélité personnelle et de reconnaissance, qui les unit à Pétain. Pour celui-ci, elle est un puissant relais d'opinion, substitut du parti unique dont il n'a pas voulu à l'été 1940. La Légion compte plus d'un million et demi de membres, rassemble, selon les départements entre 20 et 30 % de la population masculine. C'est dans ses rangs que se recrutent maires, conseillers municipaux et délégués départementaux. Dans un pays où l'élection a disparu, les dirigeants de la Légion sont souvent les hommes les plus influents localement. Au plan national, (au moins en zone sud), elle dispose de moyens importants, d'une presse multiforme (un mensuel, *La Légion*, un bi-mensuel, *Le légionnaire*, des bulletins départementaux, une émission quotidienne à la Radio, des organisations de jeunesse, Les Jeunes Légionnaires). Ses membres ont un uniforme et une cravate noirs, pantalon et chemise bleue, un insigne fait d'un casque gaulois et d'un glaive. Ses dirigeants sont des hommes clés du régime : François Valentin dans un premier temps, puis Raymond Lachal². Son siège se situe à l'Hôtel de Séville, boulevard de Russie à Vichy.

Le premier anniversaire de la Légion en août 1941 a été célébré avec faste, par « une fête de la flamme³ », marquée par le passage d'une torche partie de Paris, passée par Vichy (des milliers d'anciens combattants sont rassemblés au stade, une messe y est célébrée par Mgr Gonon, évêque Moulins, en présence du Maréchal), puis portée à toutes les extrémités du pays. Les cérémonies de 1942 sont encore bien plus imposantes : une « soirée artistique » le vendredi 29 août, avec conférences au bénéfice des prisonniers, la réception le samedi 29 du drapeau des légionnaires à la gare de Clermont, un concert place de Jaude par la musique de l'Air, une veillée d'armes des légionnaires et du service d'ordre du SOL en présence des officiers du 92^e RI à Clermont Ferrand; le dimanche 30, à Gergovie, après un discours de René Giscard d'Estaing, président de l'académie de Clermont, puis la lecture d'un texte par Raymond Lachal, directeur général de la Légion, des délégations de légionnaires venus de toute la France et de l'Empire, apportent une motte de terre venue de leur région ; recueillies dans chaque commune, en zone sud par les légionnaires, en zone nord par la corporation paysanne ces mottes ont été regroupées ensuite par département dans des urnes, des vases, des coffrets et même des calebasses pour des délégations venues d'Afrique ; chaque délégation, la première étant celle Verdun, vient les déposer dans la crypte dont le Maréchal va sceller l'entrée après avoir « fait couler le ciment avec une pelle portant sept étoiles »⁴.

Il avait été envisagé d'édifier un nouveau monument, sous forme d'une vasque de 15 mètres, surmontée d'un mât de la même hauteur. Finalement, il a été décidé d'utiliser le monument existant, érigé en 1900 par l'académie des Sciences, Belles lettres et Arts et de Clermont-Ferrand ; l'architecte vichyssois Gilbert Brière, lui-même ancien combattant, le remanie quelque peu en l'entourant de

¹ Antoinette Ehrard, *Gergovie, un « haut lieu » de la France ?*, Vingtième siècle, Revue d'histoire, N°78 avril-Juin 2003, pages 133-143.

² Jean-Paul Cointet, *La Légion française des combattants (1940-1944)*, Albin Michel, 1993.

³ Pour Vichy, comme pour toutes les forces qui gravitent dans la même mouvance, la flamme a une vertu purificatrice.

⁴ *Le Progrès de l'Allier*, 31 août 1942, page 4.

quatre hauts gradins, en déplaçant une porte afin de faciliter la circulation de la foule et en ajoutant sur cette porte sept étoiles rappelant celles de la manche du Maréchal⁵.

L'atmosphère est celle d'un pèlerinage, voire d'une cérémonie funèbre au cours de laquelle est rappelé le culte des morts et sont mis en œuvre des rites funéraires. L'influence barrésienne est évidente et la presse favorable au régime ne se prive d'ailleurs pas d'évoquer le recueillement devant « *le cénotaphe gergovien* » (*Le Progrès de l'Allier* 31 août).

Une recension de lieux d'où proviennent les mottes de terre est pleine d'enseignements et dépeint une sorte de géographie mentale du maréchalisme. On y retrouve Poissy, lieu de naissance de Saint-Louis, le roi justicier dont se réclame Vichy, Tunis, lieu de sa mort. Mais aussi Roncevaux, symbole du sacrifice, Douaumont, rappelant l'héroïsme des poilus, Pontcharra, lieu de naissance du chevalier Bayard, Rouen, lieu du martyr de Jeanne d'Arc, Lourdes, ou encore Arras dont le frère du maréchal fait parvenir un peu de la terre natale de Pétain, Villeneuve-Loubet où il a sa résidence privée. La délégation de la Gironde fait parvenir de la terre prélevée par du poste de radiodiffusion qui permis le 18 juin 1940 à Pétain de prononcer son célèbre discours sur le « don de sa personne »⁶. Enfin Vichy apporte sa contribution : de la terre a été prélevée dans le jardin du Pavillon Sévigné, en quelque sorte sanctifié par la présence du chef. Creuzier-le Vieux, affublé du qualificatif d'oppidum est aussi sollicité ; des troupes de César en déroute après Gergovie y auraient séjourné ! L'Amiral Decoux, gouverneur de l'Indochine adresse un télégramme dans lequel il demande qu'une place soit réservée pour la terre de ce territoire lointain qui n'a pu arriver à temps. Ce sont là autant de vignettes d'un roman national, d'un imagier maréchaliste et d'une vision traditionaliste du monde, imprégnée de catholicisme, d'idéal communautaire et d'héroïsme sacrificiel et expiatoire, dans lequel on retrouve la vision du monde des artisans de la Révolution Nationale.

En fin de matinée, la manifestation se déplace à Clermont, place de Jaude, où sont rassemblés les légionnaires d'Auvergne; Pétain y est accueilli par Mgr Piguet⁷, évêque de Clermont, qui le conduit jusqu'à l'estrade ; après un discours de Lachal, chef de la Légion, suivi d'une messe, le Maréchal prononce un discours (analysé ci-dessous), puis reçoit l'insigne de la Légion, avant que les légionnaires ne lui prêtent serment. Un défilé qui traverse Clermont, de la rue Blatin au lycée Jeanne d'Arc, donc très symboliquement, de Vercingétorix à Jeanne d'Arc, clôt le rassemblement. Une fête régionaliste occupe l'après-midi au jardin Lecoq.

La presse régionale, qui a largement annoncé l'évènement, en rend compte dès le lendemain. Il occupe la Une du Progrès de l'Allier et celle de l'Avenir du Plateau Central. Aux yeux des autorités de la presse vichyste, il s'agit donc d'une manifestation particulièrement importante et réussie. Quelle lecture peut-on en faire ?

Il faut en premier lieu situer le contexte. Après deux ans de gouvernement de l'Etat Français pour tenter de mettre en œuvre la Révolution Nationale (politique de retour à la terre, en faveur de la famille), l'opinion publique, bien qu'encore largement maréchaliste, commence, au moins depuis 1941, à s'éloigner de la politique pétainiste. Les rapports des préfets montrent, on l'a dit plus haut, de façon évidente, le rejet de la collaboration décidée en 1940, accentuée depuis avril 1942 par le retour de Pierre Laval au gouvernement. Si les mesures antisémites de 1940 n'avaient guère suscité d'hostilité, les rafles de 1942 (rafle du Vel d'hiv les 16 et 17 juillet 1942, arrestation des juifs étrangers en zone sud le 26 août de la même année), heurtent l'opinion⁸ et entraînent des protestations de

⁵ A la Libération, l'une des étoiles a été martelée. Les autres subsistent.

⁶ *Le Progrès de l'Allier*, 31 août 1942.

⁷ Celui-ci ne figure pas sur le programme des deux journées, distribué par la section de la Légion des Combattants du Puy de Dôme. Il est cependant bien présent ; la presse le mentionne ; ainsi *Le Progrès de l'Allier* (31 août 1941) « *les prières de l'officiant Mgr Piguet répercutés par quatre hauts parleurs* » ; une photographie le montre accompagnant Pétain. Cette photographie a servi à illustrer la couverture du livre de John Sweets, *Clermont-Ferrand à l'heure allemande*, Plon 1996.

⁸ Quelques jours auparavant, au Puy en Velay, à l'occasion des fêtes de l'Assomption, auxquelles Pétain participe, des dignitaires de l'Eglise catholique se sont réunis à l'initiative de Valerio Valeri, nonce apostolique, pour préparer une réponse

certaines autorités religieuses (le 30 août soit le jour même de la cérémonie de Gergovie, Mgr Saliège bientôt suivi par Mgr Théas, fait lire en chaire une condamnation des rafles au nom même de la doctrine chrétienne). Dès le 20 août, le pasteur Boegner avait également protesté auprès de Pétain, par un courrier dans lequel il «...*supplie, Monsieur le Maréchal, d'imposer des mesures indispensables pour que la France ne s'inflige pas à elle-même une défaite morale dont le poids serait incalculable* ».

Bien des territoires de l'Empire ont fait sécession ou sont menacés : l'AEF avec Félix Eboué ; Madagascar vient d'être attaqué par les forces britanniques en mai. Le gouvernement a beau multiplier les cérémonies à la gloire de l'Empire, semaine impériale en mai-juin 1942, train de l'Empire, elles ne peuvent masquer que la « dissidence » gagne du terrain⁹. Comme, par ailleurs, sur le plan international, l'Axe connaît ses premiers revers (Midway par exemple), ceux-ci, bien qu'édulcorés voire masqués par la presse favorable au régime, sont interprétés par les opposants, plus nombreux, comme un signe que le vent est en train de tourner.

Enfin, la Légion des Combattants elle-même, connaît des soubresauts internes. Le 4 juin 1942, François Valentin, son directeur général, est écarté au profit de Raymond Lachal. Il refuse le poste d'ambassadeur en Suisse qui lui est proposé en compensation et, s'il affiche sa fidélité à la personne du Maréchal, entame un parcours qui va le conduire vers « la dissidence » et à la diffusion en 1943 d'un appel tiré à des dizaines de milliers d'exemplaires, qui est un appel à la désobéissance aux autorités en place.

En conséquence, face à une opinion qui doute et qui se divise, le régime de Vichy a besoin de redonner du souffle à une politique que la seule aura du Maréchal ne parvient plus à légitimer. Il s'agit donc, au travers de cérémonies comme celle de Gergovie de célébrer l'unité du pays autour de son chef et de ceux qui se veulent ses premiers et ses plus fidèles serviteurs, afin de recréer la ferveur maréchaliste de 1940, en partie perdue. Il fallait pour cela un lieu emblématique ; or la plupart de ceux qui auraient pu jouer ce rôle sont situés en zone Nord, donc inaccessibles (La Légion y est interdite) : ainsi Verdun, par ailleurs sans doute jugé trop antiallemand ou bien encore Rouen qui aurait permis à la fois de remobiliser le culte johannique et de stimuler l'anglophobie.

Le choix de Gergovie se veut donc symbolique. Il ne s'agit pas de célébrer la victoire contre un envahisseur en honorant Vercingétorix ; si la presse, utilise *ad nauseam* le chef gaulois dans ses articles ou éditoriaux, le nom de celui-ci n'est pas prononcé dans les discours officiels, pas plus par Lachal que par Pétain ; sa mention sur la plaque scellée par Pétain à Gergovie est même discrètement effacée selon Antoinette Ehrard. En effet, toute allusion au Gaulois vainqueur des envahisseurs romains aurait pu être interprétée négativement par l'occupant allemand. Il s'agit bien davantage de célébrer l'unité de la nation rassemblée, comme le furent, selon la vulgate propagée par l'histoire au XIXe siècle, les Gaulois autour du chef des Arvernes. Le regroupement des mottes de terre venues de toutes les provinces prend alors tout son sens. Le thème de l'unité connaît alors dans la presse et dans les interventions des autorités une sorte d'apogée ; aucune manifestation, aucune fête, qu'il s'agisse de la Quinzaine impériale en juin 42 ou des fêtes de l'Assomption en août, sans que ce thème ne soit mis à la une. La répétition même de cette exigence est le signe qu'elle ne va pas de soi ; la réitération permanente de ce slogan, avec les mêmes arguments repris à l'identique, montre qu'il n'a guère d'efficacité ; derrière l'ampleur des cérémonies, il est possible de lire un aveu implicite de faiblesse.

Le discours de Pétain à Clermont-Ferrand

LÉGIONNAIRES DE LA FRANCE ET DE L'EMPIRE,

aux mesures antisémites. Cf. Sylvie Bernay, *L'Eglise de France face à la persécution des Juifs, 1940-1944*, CNRS Editions, 2012.

⁹ Cette volonté de magnifier l'Empire explique la présence à Gergovie du général Gouraud, auréolé de la gloire des combats de 1914-1918, mais aussi premier gouverneur du Liban en 1920. La presse signale également la présence d'un évadé « des camps gaullistes » du Gabon. Tout ceci pour montrer que l'Empire conserve sa fidélité face à la « dissidence ».

VOLONTAIRES DE LA RÉVOLUTION NATIONALE

En ce deuxième anniversaire de la fondation de la Légion, je vous renouvelle le témoignage de ma confiance et de mon affection. Vous avez, sur le tertre de Gergovie, rassemblé ce matin les terres de nos provinces et de l'Empire. L'unité française a retrouvé, grâce à -vous, la puissance de son symbole.

Vous vous êtes souvenu qu'il n'était qu'une seule et même France : celle qu'en des siècles nous avons forgée, celle qui mérite le don de vos esprits et de vos cœurs. Comme le Pays, vous avez vécu des heures difficiles, comme lui, vous les avez courageusement supportées. Hier sous l'uniforme, aujourd'hui sous le veston ou la blouse, vous demeurez mobilisés au service de la Patrie. Que le souci de la discipline à accepter, de la misère à soulager, de la vérité à répandre, restent vos préoccupations quotidiennes.

La France d'aujourd'hui doit s'affirmer dans une politique constructive et mettre en oeuvre les grands mots d'ordre de la Révolution Nationale : un pouvoir fort et libre, des professions organisées, la famille respectée et soutenue, une réglementation qui permette à chacun de vivre.

D'importantes réformes ont déjà été promulguées : la Charte du Travail, la Corporation Paysanne; mais je rencontre encore trop d'entraves dans leur application.

Une secte, bafouant les sentiments les plus nobles, poursuit, sous le couvert du patriotisme, son œuvre de trahison et de révolte. Trop de Français regardent en arrière et croient encore possible un retour vers la facilité et l'ancien régime : professionnels de l'élection qui ont perdu leurs privilèges, bourgeois d'affaires aveuglés par leur égoïsme trusts avides de retrouver leur hégémonie administrations souvent passives, sino hostiles.

Je vous le déclare, une page de notre histoire a été définitivement tournée. Le passé est bien mort, c'est vers un avenir de courage, d'honnêteté, de patience et d'union que le Pays doit résolument se tourner. Son union est à ce prix.

C'est pourquoi mon Gouvernement et soir Chef, M. Pierre Laval, poursuivront et mèneront à son terme, en dépit des obstacles la Révolution Nationale, qui, sur les ruines d'un régime qui s'est effondré dans la défaite construit à travers des difficultés sans cesse renaissantes la France nouvelle.

Légionnaires, vous avez été bien souvent les témoins de mon inquiétude et de mes impatiences. Je veux pourtant vous laisser aujourd'hui une parole d'espoir.

Peu à peu, je sens germer au plus profond de la Nation le grain que mes messages ont semé et que les mauvaises herbes, l'égoïsme et les regrets malsains, l'insouciance, l'esprit de lucre cherchent à étouffer. Mais des terres mêlées à Gergovie sortira un arbre robuste dont les rameaux s'élanceront vers le ciel.

On peut demander beaucoup à un peuple lorsque les chefs qui le dirigent ont foi dans leur mission. J'ai foi dans celle qui m'a été confiée. Je n'admets ni le doute, ni les surenchères, ni les murmures d'où qu'ils viennent.

Ranimez à mes côtés la flamme de notre destin. Soyez les ferments actifs de la rénovation française. Nos prisonniers et le Pays tout entier ne vous ménageront pas leur confiance lorsqu'ils sauront par quels sacrifices vous l'aurez méritée.

Légionnaires, S. O. L., mes amis, vous pouvez guider notre effort en accomplissant chaque jour un devoir envers la Patrie, celui auquel vous vous êtes engagés : « Servir. » Que ce devoir dirige vos consciences, règle votre existence et domine vos pensées, la France alors sera sauvée.

Le discours de Pétain devant les légionnaires à Clermont est un archétype du discours pétainiste. Bref (quelques minutes), procédant par phrases courtes, construit selon une architecture simple (le passé, le présent, l'avenir), prononcé d'une voix chevrotante qui ajoute à l'atmosphère doloriste voire sépulcrale, il exprime une volonté d'expiation des fautes du passé. Pétain rappelle, comme il le fait depuis plus de deux ans, la souffrance nécessaire afin de chasser les démons engendrés par la « *facilité* », « *l'égoïsme* », « *l'avidité* », « *l'esprit de lucre* » ; sous ces mots dans lesquels il est facile de reconnaître « *l'esprit de jouissance* » dénoncé depuis 1940, il faut évidemment lire la condamnation, encore une fois répétée, de la IIIe République et du Front populaire. Ce dolorisme expiatoire, quelque peu masochiste, insiste sur la patience nécessaire pour obtenir les premiers résultats, sur le silence à observer, sur l'obéissance à maintenir ; patience et obéissance qui, en 1942, font de plus en plus défaut, alors que la situation matérielle se détériore et que les critiques et les oppositions grandissent. Associant un vocabulaire de nature religieuse (le martyr qui se sacrifie pour le salut des autres, la rédemption et la quête du salut par la souffrance, les légionnaires appelés à être les prophètes du Maréchal et à dispenser sa parole) et une forme de stoïcisme à la romaine, Pétain en appelle encore une fois au rassemblement derrière le chef qu'il entend être et qui se décrit comme investi d'une mission. Il y ajoute les références terriennes, l'opposition entre le bon grain et l'ivraie, la métaphore de la semence qui donnera bientôt ses fruits, ainsi que celle de l'arbre qui portera ses rameaux jusqu'au ciel.

Dans son style, son vocabulaire, sa scansion, le discours est une sorte de succédané de tous les discours de Pétain sur le thème de la Révolution Nationale depuis 1940, autour des valeurs d'ordre et de hiérarchie, d'obéissance et de discipline, le tout sur fond de dolorisme sacrificiel mêlant catholicisme traditionaliste et moralisme barrésien.

Le discours se veut également une justification de la Révolution Nationale, une apologie de ses réussites supposées, Charte du travail, Corporation paysanne, dont les résultats sont pourtant limités en 1942 ; jouant sur les mots, le Maréchal va même jusqu'à parler de Révolution française et opposer un ancien régime (ici la IIIe République) à un ordre nouveau qui ouvrirait un avenir de courage, d'honnêteté, de patience et d'union ; manière de dire, implicitement, que la révolution de 1789, rejetée par une large partie des pétainistes, est désormais forclosée. L'on peut même envisager l'hypothèse selon laquelle cette cérémonie de 1942 qui se veut de rassemblement national pourrait être le miroir inversé de la fête de la Fédération du 14 juillet 1790 ; même présence de l'ensemble des provinces, même bénédiction par les autorités religieuses, présence sinon du roi, du moins du chef présenté comme charismatique ; si cette hypothèse était exacte, l'on pourrait y lire une volonté d'effacement symbolique de la Révolution française tant rejetée par nombre de pétainistes.

Le discours se poursuit par une dénonciation des oppositions, ravalées au rang de secte (encore une fois le vocabulaire religieux renvoyant à une opposition entre une orthodoxie et des déviations par rapport à la ligne pure) organisant la trahison et la révolte ; l'on peut y voir la dénonciation de la France Libre et de de Gaulle (par ailleurs condamné à mort par Vichy), mais aussi celle des communistes, dont les résistants ont entrepris depuis 1941 des attentats contre l'occupant. Le vieux chef militaire réanime ainsi la condamnation de menées qui conduisent à la division de la nation, donc à son affaiblissement, réactivant ainsi chez les légionnaires, anciens de 14-18, les souvenirs des mutineries de 1917, déjà réprimées par le même Pétain.

Rien de nouveau donc dans ce discours, pourtant particulièrement significatif du pétainisme. Mêmes thèmes rabâchés depuis 1940, même vocabulaire ; constance d'une ligne politique sans aucun doute, mais également caractère de plus en plus illusoire de celle-ci ; en 1942, la Révolution nationale initiée en 1940 et que Pétain cherche à ranimer a largement échoué, l'opinion qui ne l'a jamais vraiment soutenue s'en détache ; surtout, à Vichy même, le contexte a changé ; le retour de Laval la fait passer au second plan au profit d'une collaboration accentuée avec l'occupant, dont les rafles de l'été 42, en zone nord et en zone sud, sont le signe évident .

Le rassemblement de Gergovie et le discours de Pétain apparaissent donc comme une sorte de chant du cygne d'une Révolution nationale que la mobilisation des légionnaires ne réussira pas à ranimer. Organisé dans une sorte d'apesanteur, comme si le territoire n'était pas à demi occupé, comme si Vichy était maître de sa politique, ce rassemblement au cours duquel il n'est jamais question de la présence allemande dans la moitié nord du pays, apparaît comme décalé par rapport aux réalités du moment. Quelques mois plus tard, l'occupation de la zone sud fera disparaître la fiction de la souveraineté de Vichy, et signera l'épuisement définitif d'une Révolution nationale, dont les légionnaires seront peu à peu supplantés par d'ordre acteurs, ceux du SOL, dont il est brièvement question dans le discours de Pétain et dans la presse. Ces cérémonies sont aussi les dernières de cette ampleur. Dès 1943, les fêtes du Maréchal sont moins nombreuses et ne rassemblent plus les mêmes foules. Le troisième anniversaire de la Légion en août 1943, autour de deux flammes, l'une partie de l'Arc de Triomphe, l'autre de Calais, la première ralliant la Corse et l'Empire, l'autre portée à Gergovie, se heurte à une forme d'indifférence qui pousse nombre de villes et de villages à s'en détourner, tel Saint-Jean du Bruel (Aveyron), dont le président local de la Légion, cité par Rémi Dalisson déclare : « Si j'organise une cérémonie pour le troisième anniversaire, j'aurai sans doute le maire, le curé, les écoles, mais aucun légionnaire¹⁰ »...

M.P.

PROGRAMME DE LA CÉRÉMONIE DE GERGOVIE

édité par la section de Clermont-Ferrand de la Légion des Combattants¹¹

Programme Général des Manifestations

VENDREDI 28 AOUT 1942, à 20 h. 45, au Cinéma « Capote » :

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE
au bénéfice des prisonniers

avec le concours de l'Orchestre de la Légion communale de MM. J. DESAYMARD et D' BALME, conférenciers de M^{lles} M. Berubet, Laure Vidal, Renée Georges et M. Léo Brun

FILM RÉGIONALISTE

ENTRÉES : Balcons : 10 francs — Rez-de-chaussée : 5 francs

SAMEDI 29 AOUT, à 21 h. 15, Gare de Clermont-Ferrand :

Réception du Drapeau National
et des terres de France et de l'Empire

Défilé pour le transfert du drapeau et des terres sur la place de Jaude

ITINÉRAIRE :

Avenue Albert-Elisabeth, place Dallery, rue Montlosier, avenue des Etats-Unis

Prendront part au cortège :

La musique militaire du 92^e R. I.
Une compagnie d'escorte mixte (92^e R.I. et S.O.L.),
Les Personnalités officielles,
Deux détachements de Légionnaires porteurs de torches,
Des porteurs de terre de la Métropole et de l'Empire,
Trois prolonges d'artillerie.

De 20 h. 30 à 21 h. 45, place de Jaude :

CONCERT
par la musique de l'Air

A partir de 21 h. 45 :

Arrivée à Jaude du défilé. - Embrasement des sommets
Le Drapeau national est placé sur des faisceaux de fusils
et sera veillé jusqu'au lendemain par l'armée et les groupes légionnaires
Veillée S. O. L.



Les habitants de Clermont-Ferrand sont instamment priés de prouver en l'honneur de notre illustre Chef le Maréchal et des Personnalités éminentes venues de la Métropole et de l'Empire, ainsi que de nos vénéralables Légionnaires.

DIMANCHE 30 AOUT 1942 :

Les cérémonies symboliques du plateau de Gergovie et du dépôt des terres dans le cénotaphe se dérouleront de 9 heures à 9 h. 45, en présence du Maréchal, des personnalités officielles et des légionnaires et des porteurs spécialement désignés.

A 9 heures :

Défilé des légionnaires pour se rendre à Jaude.

De 10 heures à 10 h. 45, place de Jaude :

MESSE DES MORTS
à la mémoire de nos camarades des deux guerres
célébrée par M. l'Évêque de Lezardrieu, ancien commandeur divisionnaire.
La Musique de la Garde se fera entendre pendant la cérémonie.

A 10 h. 50 :

Remise du Drapeau national à l'union régionale « Auvergne Bouronnaise »

ALLOCUTIONS

de M. R. LACHAL, directeur général de la Légion, et du Maréchal PÉTAINE

A 11 heures :

Renouvellement du serment par les Légionnaires.
Départ du défilé, précédé de musiques militaires.
ITINÉRAIRE : Boulevard Ducloux, rue Blotin, place de Jaude, Gaillard, Dallery, avenue de Grande-Bretagne.

Revue des Légionnaires par le Maréchal.
Dislocation de pied ferme.

A 15 heures, au Jardin Lecoq :

GRANDE FÊTE RÉGIONALISTE
organisée par la section clermontoise au bénéfice de ses prisonniers

1. Danses et chants par la Bourrée de Haute Auvergne d'Aurillac (Président : Dr Pusch ; Directeur artistique : M. Bedon).
2. Danses folkloriques de Basse Auvergne, par l'Auvergnat Danseur (Direction Desforges) et les Enfants de l'Auvergne (Président : M. Lelion).
3. Chants du terroir, par M^{lles} Renée Georges et Laure Vidal.
4. Présentation des groupes légionnaires costumés.

CONCERT
par la Musique de la Garde du Chef de l'Etat, sous la direction du Cdt P. Dupont

PROGRAMME

1. Marche d'Auvergne L. Ganne.	5. D'vertissement provençal H. Casadesu.
2. Danses et Bourées limousines (extr. du « Ballet du Molinaisneur »)..... F. Casadesu.	6. Le Paradis (Le Moineau)..... J. Canteloube.
3. Chant de Mistral..... F. Casadesu.	7. Bourée fantasque E. Chabrier.
4. A la Bourrée..... J. Canteloube.	8. Brème de Savoie..... J. Taret.
	9. Espana E. Chobrier.

Speaker-commentateur : M. Léo Brun — Régisseur : M. Modange
ENTRÉE du jardin : 5 francs — Chaises : 5 francs

¹⁰ Rémi Dalisson, *Les fêtes du Maréchal*, CNRS Editions - Biblis, 2015, page 189.

¹¹ Document aimablement communiqué par F. Pottier-Béchet.

La justification du choix de Gergovie et le sens de la cérémonie vus par la section de Clermont-Ferrand de la Légion des combattants

Document joint au programme de la manifestation.

Pour l'Unité Nationale :

La Terre de France

A GERGOVIE



C'est au matin de cette journée historique du 30 août 1942, placée sous le signe de la « Terre de France », que la Légion Française des Combattants commémorera par une grandiose manifestation empreinte d'un magnifique symbolisme, le deuxième anniversaire de sa fondation.

Quel cadre lumineux et presque aérien pouvait être mieux choisi que celui réalisé sur cet antique oppidum du plateau de Gergovie, où pour la première fois s'éveilla le noble sentiment de la solidarité nationale et où naquit véritablement l'idée de Patrie!

Ce haut lieu prédestiné, qui par la foi ardente du héros légendaire de l'Indépendance des Gaules, le jeune chef arverne Vercingétorix, fut le berceau du patriotisme il y a deux millénaires, connaîtra également l'insigne privilège d'accueillir notre illustre et vénéré Chef, le Maréchal Pétain, héros de Verdun, et par deux fois sauveur de la Nation Française...

Des légionnaires anciens combattants de 1939-40, tous prisonniers de guerre rapatriés, partis de divers points de la Métropole et de nos territoires d'outre-mer, se retrouveront à Gergovie au terme d'une mission d'honneur à eux seuls confiée...

Ils seront porteurs chacun d'une poignée de terre prélevée au sein de leur petite patrie respective, en des lieux choisis parmi ceux qui, auréolés de traditions séculaires les plus pures, sont pour nous les plus représentatifs du prestigieux passé de nos aïeux.

Intimement confondues et mélangées à l'humus sacré de l'oppidum arverne, ces multiples parcelles de terres symboliques, lambeaux de toutes provenances et de toutes couleurs, réalisant au sens le plus élevé la synthèse, combien émouvante, des générations disparues, seront alors rassemblées et renfermées dans un cénotaphe, que le Maréchal scellera lui-même dans le socle du modeste monument érigé en 1900, en souvenir de la gloire éphémère de Vercingétorix.

Ainsi à un tournant angoissant de notre Histoire, se matérialisera enfin le grand rêve d'union vécu par le chef gaulois au printemps de l'an 52 avant l'ère, sous le signe de cette « Terre de France ». évocation toujours aussi vivace de notre race et de l'Unité nationale, à vingt siècles de distance...

Auguste PERREAU.



Monument de Gergovie Cliché Méridien

Légionnaires, vous êtes les amis fidèles sur lesquels nous
comptons nous appuyer.

(31 Août 1941)